

Une exclamation l'interrompit. La duègne de la troupe, appelée par le bruit des voix, débouchait en peignoir d'un corridor et buttaït sur lui. Elle s'engouffra dans la porte libre dont le battant claqua bruyamment.

Et tandis que le Taureau Borgne, une dernière illusion dans l'âme, redescendait de son pas appesanti les marches craquantes, des accès de rire aigu, à deux go-siers, ébranlaient au second étage les cloisons sonores de l'hôtel.

V

La baraque maintenant était montée, en plein centre de cette Grande Rigaudie, qui vit, à Sarlat, les débuts de Julien le Borgne.

C'était un jeudi, deux heures d'après-midi. Si encore on se fût risqué ici un samedi, même sans affiches, la foire hebdomadaire eût amené du public!... Mais un jeudi!...

Le trombone, le bugle et le tambour s'évertuaient dans le vide depuis plus de vingt minutes pour convoquer les badauds devant l'estrade... Les badauds eux-mêmes s'abstenaient. La venue du "Taureau Borgne" dans son pays natal n'était pas assez ébruitée d'avance pour remuer la torpeur des foules.

—Tu vois, répétait aigrement le Coltineur, tu vois où tu nous conduis. Dans ton propre pays, sur le mail où nous nous sommes empoignés la première fois, pas un client! Que devient notre participation aux bénéfices, quand les recettes sont nulles!... Si encore il ne s'agissait que de galette, on a le coeur bien placé, nous autres lutteurs!... On patienterait... Mais quand on est des hommes comme nous quatre, faire la poire pour des feuilles d'arbres et pour des moineaux, c'est tout de même mortifiant, tu l'avoueras!

—Je n'ai demandé l'avis de personne.

Mme Baptistou intervint:

—Soyez juste, Gollor! Les hommes n'ont pas tort de se plaindre. Depuis douze jours, nous suivons un itinéraire où nous

ne trouvons de foire nulle part. La tournée Betaillouloux, sur ce même itinéraire, est allée l'année dernière, paraît-il, jusqu'à Perpignan. L'y suivrons-nous?...

Eustache et Montmayou soutinrent cette observation par des rugissements approbatifs.

—Encore un coup, je vais où il me plaît, fit le Borgne.

—Soit! En ce cas, il ne nous reste qu'à te souhaiter l'adieu.

Julien, sous cette résistance, s'exaltait peu à peu.

—Et toi, répondit-il durement au Coltineur, toi, pauvre retraité de cinquante-deux ans, où trouverais-tu ton pain sans le "Taureau Borgne"?

A ces mots: "retraité de cinquante-deux ans", Baptistou devint tout blême et serra les poings. Sa femme dut se cramponner à lui pour empêcher une violence.

—D'ailleurs, voyez de quoi vous vous plaignez, voyez! répétait maintenant Julien en désignant, d'un grand geste circulaire, la surface du mail.

De toutes les directions, des bandes arrivaient, convergeant vers la baraque. Avec une spontanéité bien gasconne, la nouvelle que Julien Gollor était dans Sarlat s'était répandue depuis midi de bouche en bouche, d'estaminet en estaminet. Des artisans, des employés de bureau, des femmes s'approchaient de l'estrade. Derrière ce premier flot, un second se formait, puis un troisième... Il y eut bientôt deux cents personnes devant les tréteaux.

—Bonjour, Julien!... Ça va-t-il toujours?...

Des interpellations amicales fusaient de partout, les héréts s'agitaient, pour fêter le compatriote retrouvé. Cette ovation si franche qui semblait exclure les comparaisons, ne servit qu'à exaspérer la rage du Coltineur. Au-delà des remous de la multitude, l'oeil du Borgne cherchait obstinément quelque retardataire. Mlle Meignal, si elle s'avisait de tenir la promesse de l'avant-veille, contemplerait ici l'athlète dans le complet épanouissement de sa popularité et de sa gloire.

Les musiciens, après un dernier scherzo